

A quelle condition le travail est-il bon pour la santé ?

Quel est l'impact du travail sur la santé ? Cette question représente un enjeu fondamental pour la politique publique. La presse rapporte régulièrement des cas de *burnout* ou de suicide au travail. A l'inverse, perdre son emploi peut avoir des conséquences très lourdes sur la santé. Si l'excès ou au contraire l'insuffisance de travail nuit à la santé, cela nécessite la mise en place de réglementations, voire de subventions, de la part de la puissance publique. Une autre question concerne le vieillissement de la population en âge de travailler : faut-il souhaiter maintenir les individus en emploi si le travail constitue un facteur de dégradation de leur santé ?

Evaluer l'impact du travail sur la santé constitue cependant une tâche difficile. La notion de travail est en effet un concept à préciser : lorsque l'on s'intéresse aux effets du travail sur la santé, quels sont les facteurs à examiner ? Le lieu de travail, les conditions de travail ou la quantité de travail effectuée par les individus ?

Dans leur examen de la littérature sur le sujet, Andrea Bassanini et Eve Caroli considèrent le travail selon deux dimensions : la *marge intensive*, qui désigne le nombre d'heures travaillées par les individus et la *marge extensive*, qui indique si les individus sont en emploi ou non. Cette distinction permet d'analyser non seulement l'impact des heures de travail sur la santé, mais aussi les effets associés au fait d'être ou non en emploi.

A la marge intensive, de longues heures de travail constituent indubitablement un facteur de dégradation de la santé. A la marge extensive, le travail semble également néfaste pour la santé. Mais il faut nuancer : les résultats empiriques ne sont pas les mêmes si l'on

s'intéresse à l'impact sur la santé de la retraite ou du chômage.

Concernant la retraite les résultats empiriques signalent en général un impact positif du passage à la retraite sur la santé. S'arrêter de travailler serait donc un facteur d'amélioration des conditions de santé. En revanche, la littérature sur le chômage livre des résultats plus mitigés qui suggèrent que perdre son emploi serait mauvais pour la santé.

Comment expliquer que la cessation du travail ait des effets si différents sur la santé selon qu'il s'agisse de retraite ou de chômage ? Une première explication résiderait dans le fait que les perspectives de revenus des individus sont très différentes dans les deux cas. La retraite ouvre des droits à pension jusqu'à la fin de la vie, alors que le chômage, s'il ouvre un droit à indemnisation, ne le fait au mieux que sur une période de temps très limitée. Mais au-delà du revenu, les auteurs démontrent que ce qui importe est de savoir si les individus sont contraints de s'arrêter de travailler ou s'ils sont libres de choisir.

Les travaux empiriques disponibles qui montrent des effets néfastes du travail sur la santé concernent des situations dans lesquelles les individus n'ont pas de choix possible, et en particulier aucun contrôle sur la quantité de travail qu'ils sont amenés à fournir.

Dans les faits, ce qui apparaît néfaste pour la santé n'est peut-être pas tant le travail en soi, que l'écart pouvant exister entre la quantité de travail désirée et la quantité de travail effectivement réalisée et ce, tant à la marge intensive qu'à la marge extensive.

Référence: Is work bad for health? The role of constraint vs choice, *Cahiers de la Chaire Santé n°19*, Andrea Bassanini Eve Caroli.

Lire l'article: [Is work bad for health? The role of constraint vs choice](#)